

C.F.D.

JOURNAL

DE

ÉLÈVE

ET DE

ANCIENS

LE

CHAMBON

SUR

LIGNON

N° ~ 47

NOËL 62

CEVENOL

COLLEGE

Editorial

Bien que souvent l'on y grogne, maugrée, critique, ronchonne, grommelle et bougonne (termes qui ont leurs synonymes en argot!), c'est un privilège de passer quelques années au Collège Cévenol. Et peut-être faudrait-il se décider à le reconnaître pendant qu'on y est, et pas seulement, comme c'est la tradition, une fois qu'on l'a quitté. On apprendrait mieux ainsi à en découvrir les qualités et les possibilités, plutôt que de se braquer sur les défauts et les interdits.

Privilège donc d'être ici. Mais, pour rester dans l'esprit du Collège, rappelons que tout privilège suppose une responsabilité envers ceux qui sont moins bien partagés. C'est le sens de l'action que chaque année le Conseil des Elèves entreprend pour envoyer une somme importante à une oeuvre ou un cas particulier qui a retenu son attention. Suggérons ici que cette année cette action ne consiste pas simplement en une collecte, mais qu'elle corresponde aussi à un travail ou un sacrifice. Rappelons, bien que ce ne soit qu'un simple exemple, ce ramassage de toute sorte d'objets inutilisés qui ont ensuite donné lieu à une vente aux enchères fort pittoresque.

D'une manière ou d'une autre, pensons dès maintenant à ce que nous pourrons faire. Ce sera notre réponse à la joie de Noël.

La Rédaction

CAMP DE GRÈCE (SUITE)

Le 15 Août, tentes pliées, nous quittons Nauplie à pieds pour Tyrinthe où nous visitons la citadelle vieille de 50 siècles : les Cyclopès auraient aidé à sa construction. Hercule y serait né... Peut-être! Les énormes blocs de l'enceinte pesant jusqu'à 13 tonnes pièce font en tout cas penser à une force gigantesque.

De là nous prenons le train pour Mycènes. De la gare, nous nous rendons aux ruines, à 3 kms. Bien que l'ombre d'Agamemnon plane sur l'acropole, c'est sous un soleil de plomb que nous visitons les restes de son palais; seul son tombeau nous apportera la fraîcheur, mais aussi l'oppression, sitôt franchi le linteau de 120 tonnes surmontant la porte monumentale, sitôt enfermés dans cette immense ruche vide et sonore.

Nous visitons la forteresse en passant par la fameuse porte des lionnes et nous descendons à tâton jusqu'au fond de la citerne souterraine.

Vers 17h. nous reprenons le train pour Corinthe ville nouvelle, d'où le dernier autobus de la journée nous conduit à 7 kms de là à la ville ancienne; nous campons dans un jardin public à proximité des ruines que nous apercevons sous la pleine lune.

Dans la matinée du 16 Août, nous les visitons, retrouvant avec émotion les traces de St-Paul dans cette rue Lichaion bordée de boutiques, à la fontaine Pirène où nous lisons ses conseils aux ménagères sur l'achat de viandes immolées, à l'Agora où, devant les ruines des rostrs, nous imaginons Sosthène se faisant rosser par les juifs, sous l'oeil narquois de Gallion qui venait de signifier à Paul son non-lieu.

Dans l'après-midi, après un bain délicieux dans le golfe nous prenons le train pour Aygion, en direction de Patras, bouclant ainsi notre tour du Péloponèse.

A Aygion, nous embarquons sur le ferry-boat qui coupe le golfe en biais, et nous pose, à la nuit tombée, à Ithéa d'où deux taxis nous montent à Delphes. Nous campons non loin des ruines.

Le 17, au soleil levant, nous découvrons ce site extraordinaire, tout en falaises, en ravins, en rochers. Les deux Phaedriades, la Rousse et la Flamboyante (d'où les Delphiens précipitaient autrefois les sacrilèges) sont comme fendues par la brèche où jaillit la source Kastalie. On comprend que la crédulité populaire ait fait de ces lieux le sanctuaire des divinités souterraines et infernales et qu'elle n'ait pas eu de mal à imaginer dans son antre le Python, fils de Gé, ni à admettre les oracles de la Pythie.

Nous parcourons les ruines et admirons la spectaculaire et photogénique Tholos; nous suivons la voie sacrée jusqu'au grand temple d'Apollon où se trouve l'ombélic du monde puisque c'est là que les deux aigles lâchés par Jupiter, l'un de l'orient, l'autre de l'occident, se sont rencontrés; nous essayons d'imaginer la Pythie sur son trépied au dessus de la fissure aux exhalaisons inspiratrices. Nous nous reposons au théâtre avant d'atteindre, au dessus de la colline, le stade d'où quelques vaillants prennent un départ de course sous l'oeil réjoui de quelques touristes ébahis d'une telle fantaisie.

Nous terminons par le musée, tout moderne où dansent les trois thyriades autour de leur bouton d'acanthé, où l'aurige calme et souriant conduit son char imaginaire.

L'après-midi, en attendant le car nous flanons dans la petite ville: les Delphiens vivaient autrefois -dit-on- de l'exploitation de l'oracle et des pèlerins. Rien n'a changé, sinon que les pèlerins se nomment "touristes".

Le soir un autobus rapide nous conduit au coeur d'Athènes; vers 22h, fatigués et ravis, nous arrivons à Athens'College où nous trouvons lits confortables et douches, -témoignage concret de l'accueil fraternel que nous réserve ce grand collège américain.

Nous y resterons trois jours, visitant au mieux la ville malgré la chaleur accablante. Le 18, nous nous promenons parmi les tombes du cimetière du Céramique où Périclès et Dém^osthène prononcèrent autrefois leurs oraisons funèbres. Admirant stèles et colonnes si bien conservées nous arrivons à la Porte Sacrée par où passaient les processions des Dionysies et des Eleusines, d'où partait le cortège des Panathénées. A vrai dire, il faut beaucoup d'imagination pour songer à ces antiques splendeurs, entre la très laide rue du Pirée et le départ des tramways...

Nous visitons ensuite l'Agora en passant par le temple d'Héphaistos, le mieux conservé de la Grèce, mais nos préférences restent acquises à celui de Bassae, dont le site compense de beaucoup des dégradations.

L'Agora, était jadis le centre de la vie publique d'Athènes. Socrate, Diogène y enseignaient; Paul y discutait quotidiennement avec ceux qu'il rencontrait. Elle forme aujourd'hui un ensemble curieux de ruines bordées à l'ouest par l'Héphaisteion intact mais vieux de 24 siècles; au nord par la très prosaïque et bruyante tranchée du métro; à l'est par la Stoa d'Attale, bâtiment flambant neuf, peint, astiqué, provoquant, reconstruit de toute



pièce, avec un scrupuleux souci de vérité, par l'Ecole Américaine. Au milieu de ce quadrilatère, trois tritons géants regrettent leur mer originelle!

La Stoa d'Attale abrite un passionnant Musée où se trouve groupé tout ce qui a été retrouvé dans les fouilles de l'Agora et peut donner une idée de la vie quotidienne d'il y a 20 siècles; tout, depuis les statuettes des dieux jusqu'au très vulgaire pot de chambre en terre cuite du bébé!.

Le dimanche 19 Août, nous assistons d'abord à la Sainte Liturgie dans la Cathédrale. Détail amusant : nous arrivons légèrement en retard, entrons sans bruit et nous immobilisons où il y a de la place, ...sans nous apercevoir d'abord que c'est du côté des femmes!... Nous opérons ensuite un prudent et discret repli stratégique! L'Office est long, 2h1/4, et fatigant, on reste debout sans appui. Mais il est somptueux et les chants sans accompagnement sont d'une grande et très religieuse beauté. La foule est recueillie, fervente. Et nous mêmes ne sommes pas là uniquement avec un esprit curieux mais aussi en esprit de fraternelle prière.

Puis nous nous attaquons à l'Acropole; ça n'est pas sans mérite car il fait 40° à l'ombre! Est-ce la peine de vous décrire la porte Beulé, les Propylées prolongés au sud par le temple de la victoire Aptère (pourquoi aurait-elle eu des ailes puisqu'elle ne devait plus s'envoler d'Athènes?)- Faut-il vraiment vous parler du Parthénon tant de fois photographié, tant de fois décrit ou chanté? Et cependant, bien que j'aie été préparé à cette rencontre, et malgré la foule bigarée et bruyante des touristes, j'ai quand même reçu au coeur le choc de tant de beauté. Et malgré la grâce des six Caryatides, je préfère la mâle grandeur du Parthénon à la délicatesse un peu efféminé de l'Erechtheion.

Après avoir admiré, -trop vite- le théâtre de Dionysos et l'Odeon d'Atticus où se prépare un concert, nous grimpons sur le Mousson pour jouir du coucher de soleil sur l'Acropole. Puis, épuisés nous nous affalons dans une quelconque taverne pour souper, avant de regagner notre gîte.

Le lundi 20, nous visitons l'institut français d'Athènes, qui fait beaucoup pour la connaissance de la culture française en Grèce.

Puis nous entreprenons au Pirée d'interminables démarches pour essayer de comprendre quelque chose dans l'horaire des bateaux pour les cyclades. Finalement nous nous décidons pour un circuit et nous embarquons le lendemain pour Timos où nous arrivons à minuit.

Le 22 au matin nous visitons la ville où se termine dans l'Eglise Orthodoxe un pèlerinage à Marie, -aussi célèbre, paraît-il- que l'est Lourdes pour les catholiques français. Beaucoup de pèlerins, une incontestable piété, mais aussi du fanatisme, de la superstition et l'inévitable et odieux mercantilisme.

Nous préférons la nature et dans l'après-midi, saluant au passage les moulins à vent typiques, nous grimpons par de délicieux et abruptes sentiers muletiers au village d'Arnados, presque au sommet de l'île.

Le soir, nous reprenons le bateau qui nous pose 1 heure plus tard à Mikonos d'où, le lendemain, nous allons visiter Délos en un minuscule bateau de pêche qui saute comme un bouchon sur la mer déchainée.

Délos, c'est le lac sacré, malheureusement à sec; c'est la terrasse des lions, c'est le théâtre et la ville romaine où certaines villas sont presque intactes et où brille encore l'or des mosaïques; mais c'est surtout le site, la mer blanche d'écume, le vent du large. Mikonos, où nous passons la soirée, c'est au contraire la petite ville typique, avec ses rues étroites, ses maisons éclatantes de blancheur, ses innombrables chapelles, ses boutiques souriantes, sa tranquille prospérité.

Le soir, le bateau nous emporte à Siros où nous passons notre dernière nuit de camp dans un square de faubourg. Le 24 au matin, nous visitons la ville étagée sur deux hauteurs coniques, l'orthodoxe d'abord couronnée par l'Eglise de l'Anastasis, puis la catholique dominée par la cathédrale latine que nous fait visiter avec beaucoup de complaisance un curé très courtois parlant très bien français. Il nous explique la pauvreté de l'île, l'exode, le chômage; nous sommes du reste frappés par le délabrement de certains édifices de la ville basse, par le manque d'animation contrastant avec la coquette aisance de Mikonos. Seuls boutiquiers prospères, les fabricants de loukoums empochent nos dernières drachmes.

Dans l'après-midi après un bain sympathique, nous tirons les conclusions du camp. Nous regagnons le Piré dans la nuit.... Nous devions y débarquer vers 5 heures, mais le bateau n'accoste qu'à 8 h $\frac{1}{2}$: c'est alors une course folle pour aller récupérer nos affaires à Athens-Collège et revenir à temps occuper nos places sur le Lydia qui prend le large à midi. Nous n'avons jamais tant sué! Mais l'interminable voyage de retour, avec ses trop courtes escales de Naples et de Gènes, et ses retards accumulés, nous permettra un ample repos et de très sympathiques contacts avec un groupe de jeunes orthodoxes français rentrant à Marseille : ils nous questionnent sur le protestantisme et nous sur l'orthodoxie; ils nous aident à faire la synthèse sur bien des choses encore floues.

Nous arrivons à Marseille le 29, avec quelques huit heures de retard, fatigués de nous être trop reposés sur le bateau, mais très enrichis par ce camp, -malgré nos bourses plates- Enrichis intellectuellement dans notre connaissance de la Grèce antique et moderne, -affectivement grâce à tous nos contacts avec ce peuple si sympathique, -moralement par tous les efforts accomplis sur nous mêmes et en commun- En somme, prêts à recommencer l'année prochaine sous d'autres cieux.... pourquoi pas du côté du soleil de minuit?.....

Jacques LAGARDE.

à propos d'euthanasie

Inaugurant une série de débats sur des problèmes actuels, les internes de Cosmos ont organisé, le 28 novembre, une discussion sur ce sujet, en invitant à y participer quelques personnalités chambonnaises (le pasteur Arnéra, le docteur Bonniot, le professeur Hatzfeld) ainsi que les élèves externes et des jeunes filles de l'internat.

En introduisant le sujet, Jean Ménard le place dans un cadre plus général, celui de l'hypocrisie sociale. La société a une conscience, mais elle veut la faire taire; elle veut rester discrète sur les fautes; elle s'organise de façon que personne ne soit responsable. Les indésirables sont éliminés discrètement, et personne ne veut penser aux asiles, aux prisons, aux camps de concentration actuels. Ainsi sans que personne ne soit responsable, la société tolère de lourdes fautes: les conditions déplorables des retraités, la pénurie de logements, le sous-prolétariat, un certain mode de travail féminin.

Alain Baillergeau parle plus particulièrement de l'affaire Vandeput. Ce qui fut le plus étonnant, ce n'est pas l'acquittement (nous aurions acquitté), c'est le non-lieu prononcé. Les Vandeput étaient une famille de petits bourgeois, qui se sont débarrassés d'une corvée; leur bébé était difforme, mais pas inintelligent. De ces gens, la foule de Liège a fait des héros, mais on ne peut accepter que ces fêtes soient un hommage à des innocents (il y a eu crime), ni le triomphe du coeur sur un principe desséchant, ni l'apothéose de la pitié (on n'a eu ni coeur ni pitié pour cet enfant). Liège a fêté le droit de supprimer lâchement les sujets déficients, et c'est très grave.

Dans la discussion, Monsieur Hatzfeld précise que les destructions d'enfants que l'on peut citer dans l'antiquité correspondent à la notion que l'unité vitale est la famille plus que l'individu. De nos jours, la loi française aurait permis un jugement plus nuancé que celui de Liège.

Le docteur Bonniot relève qu'à Liège il n'y a pas eu le procès de l'euthanasie, mais bien des personnes jugées. Un tel procès ne fait pas jurisprudence. Pour le cas du médecin, qui a commis une

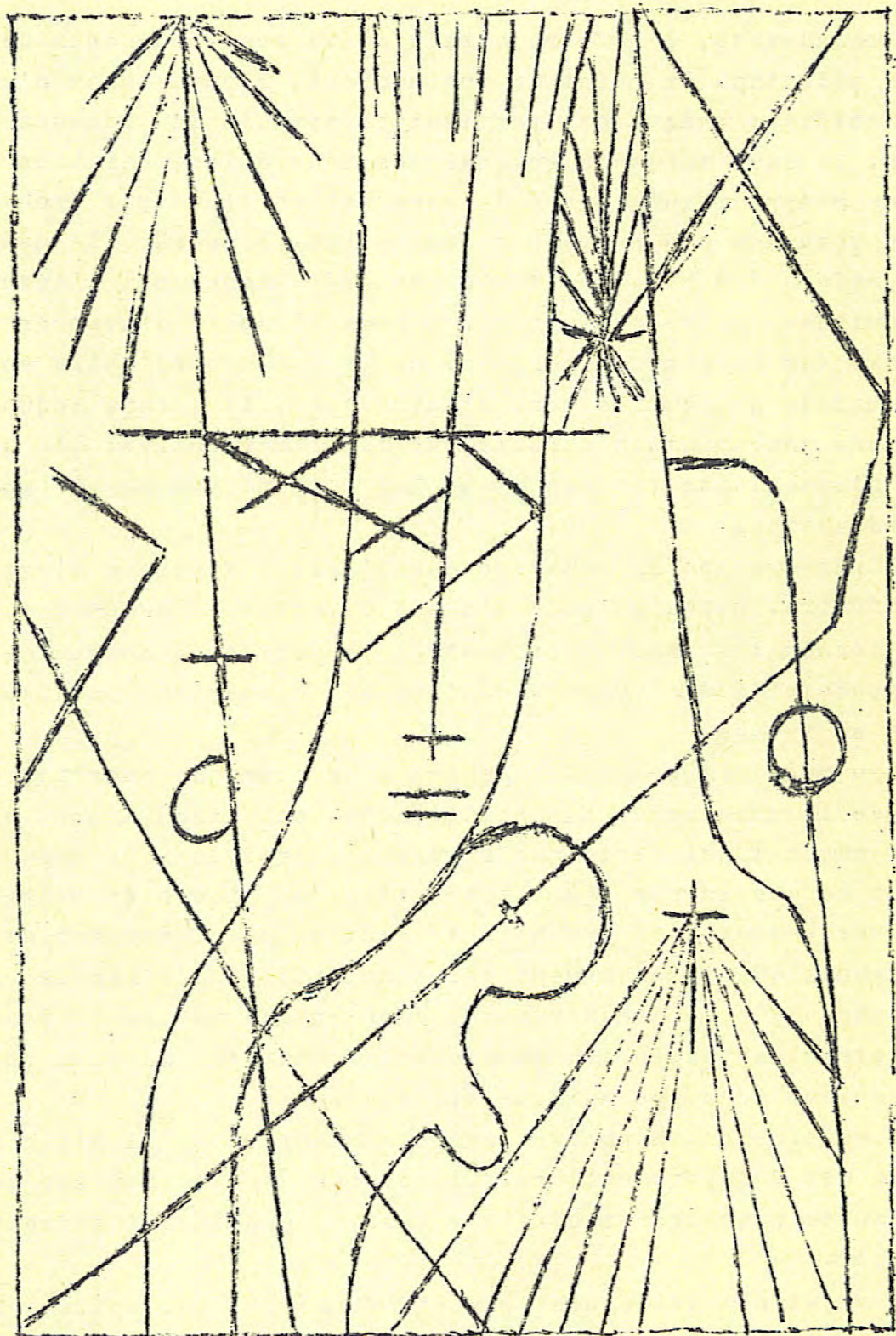
grosse maladresse, l'affaire aurait dû se régler au sein de l'Ordre des médecins. Du point de vue médical, l'euthanasie n'est jamais justifiée; chaque cas particulier appelle des remèdes particuliers. Il faut toujours soigner les incurables, car bien des exemples montrent qu'à force de chercher on finit par trouver des remèdes pour des cas autrefois désespérés. Bien sûr, le médecin prend parfois des risques, tente des opérations dont l'issue est très douteuse, mais c'est toujours avec l'espoir d'avancer dans la recherche des moyens de guérison. On peut toujours faire en sorte que le malade ne souffre pas. D'autre part, il serait injuste de porter une condamnation abrupte sur les laboratoires: ils nous procurent d'excellents remèdes et ne les mettent pas sur le marché sans précautions.

Le pasteur Arnéra remarque que l'Eglise Réformée s'est tue dans cette affaire, parce qu'elle n'a pas à porter de jugement; son rôle est de donner des armes spirituelles permettant à chacun de prendre ses responsabilités devant Dieu dans les situations particulières où l'on se trouve.

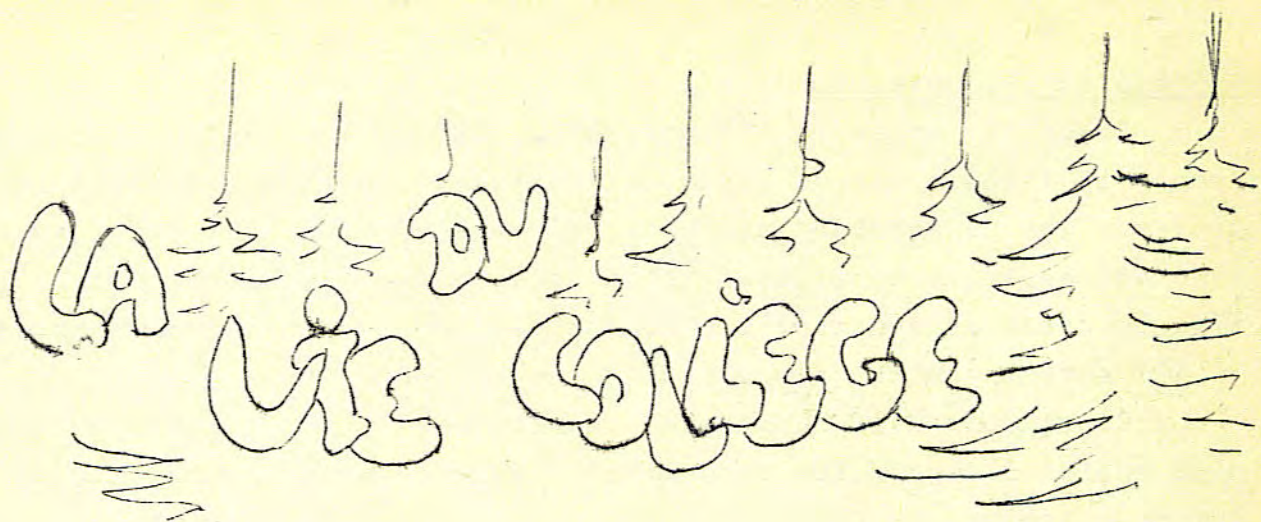
D'autres voix se font entendre pour poser la question de la limite de l'euthanasie. La société admet ces mises à mort de la guerre, admet aussi certaines formes d'avortement. On pose aussi la question de distinguer les malformations physiques et mentales, pour en arriver à constater que bien souvent ceux qui paraissent très diminués mentalement conservent des possibilités d'affection et de reconnaissance. On se demande aussi dans quelle mesure il faut que les déficients vivent avec des gens normaux, ou s'il ne vaut pas mieux qu'ils soient dans des maisons spécialisées.

En conclusion, Monsieur Hatzfeld remarque qu'il n'y a finalement que des cas particuliers. Il est bon de penser à ces questions pour ensuite pouvoir résoudre les cas personnels qui peuvent se poser à nous.

Le sujet n'a évidemment pas été épuisé en une soirée. Mais ce fut une rencontre sympathique. Nous souhaitons qu'à l'avenir d'autres réunions de ce genre soient organisées, et que les élèves y prennent encore davantage la parole.



NOEL PAIX SUR LA TERRE



Initiatives

L'organisation des activités dirigées semble être un succès total, mais quelques candidats au baccalauréat ont été préoccupés par le manque d'activités les jeudis et les dimanches. Il suggérèrent donc la réunion d'une table ronde, et le 3 novembre, en compagnie de Mlle Reichheld, MM. Bean et Hatzfeld, ils se réunissaient à l'Hermitage pour échanger idées et suggestions. A l'ordre du jour: pouvons-nous offrir des activités aux élèves les jeudis et les dimanches?

Dans une atmosphère très cordiale, et après discussion, deux points principaux devaient s'imposer:

- la nécessité très réelle d'un bulletin d'information du Collège, donnant un compte-rendu du travail du Conseil des élèves. Dans ce bulletin figurerait aussi toute nouvelle concernant les élèves, ainsi que les résultats sportifs. C'est ainsi qu'est né le "Cévenol Information" (N.d.l.R.: le C.F.D. se réjouit de la naissance de ce confrère, qui, loin de faire double emploi, vient au contraire combler une lacune; nous félicitons aussi ce nouveau journal de la fréquence de sa parution).

- la création d'un Comité des Loisirs, afin de rendre possible la création d'activités les jeudis et les dimanches. C'est ainsi qu'un referendum fut organisé afin de connaître l'opinion des élèves. Un oui "franc et massif" fut obtenu: 285 oui contre 42 non.

Ce comité est actuellement très actif, et les résultats sont encourageants: promenade-surprise, radio-crochet, concours de chansons, etc.

La fête du 1^{er} novembre

Et ce fut enfin le 1^{er} novembre, jour tant attendu (malheureusement il tombait sur un jeudi cette année!). Nombreux étaient les nouveaux qui ne savaient pas bien ce que ce jour allait être, et c'est avec une certaine hésitation qu'on les vit vers 10 heures mettre leur né à la porte du gymnase. Ils furent rapidement dans l'ambiance, et le 1^{er} novembre n'eut alors plus de secret pour eux.

C'est donc à 10 heures que commencèrent sous les acclamations d'un public nombreux les rencontres de basket Actuels-Anciens, et de nombreux Anciens se firent remarquer dans les rangs des vétérans. Les matches furent difficiles. Un premier match vit la victoire des actuels, mais le second fut contrôlé par les vétérans malgré le manque de souffle et de précision évident chez ces vieux. Ils emballèrent l'assistance, qui demanda des autographes. Après d'interminables discussions, ce fut bientôt l'heure du repas.

Luquet fut aussitôt enveloppé d'une ambiance bien différente des autres jours. Sainte sonnette dut intervenir plusieurs fois pour apaiser des esprits parfois trop expressifs. Le repas fut toutefois sympathique, et c'est avec un bon souvenir qu'après le repas les uns et les autres se dirigèrent vers le Coko's où avait lieu un radio-crochet, tandis que les intellectuels filaient vers l'internat de filles pour un café des Anciens. Ce café se termina par une discussion qui s'avéra fort intéressante; quelques points furent débattus entre Anciens et actuels, mais cependant il n'y eut pas de conflit...

Le Coko's connut une après-midi des plus actives, et je me suis laissé dire que la recette fut particulièrement bonne.

A Luquet, grande animation vers 16 heures où l'on projeta un film: "L'homme au complet blanc", apprécié diversement. Il fut suivi par un documentaire sur la Grèce que Jacques Lagarde et quelques aventuriers cévenols avaient réalisé pendant les vacances d'été.

Le repas du soir fut plus tranquille, et de nombreux ténors eurent l'occasion de faire entendre leur belle voix.

Enfin le 1^{er} novembre se termina par une soirée de square-dances à l'internat de filles, qui, toujours aussi accueillant, avait préparé pour les messieurs des spécialités chambonnaises fortement appréciées des gourmets. C'est vers 22 heures que se termina cette brillante et sympathique journée.

Le Conseil des élèves

Les élections des délégués de classe ont eu lieu au milieu de novembre, dans l'idée que nouveaux et anciens se connaissant bien il n'y aura pas lieu de refaire d'autres élections au second trimestre. Grâce à "Cévenol Informations", nous vous donnons ci-dessous la liste des professeurs responsables de classe et des délégués élus.

Math.él.	M. Parker	Maarten Weidenaar, Guy Waltz.
Philo.	M. Hornus	Alain Baillergeau, François Brugueirolle.
Sc.ex.	Mme Fay	Dominique Bourignon, Jean-Luc Salva.
1 ABC	Mme Lavondès	Jean Hoefliger, Guillemette de Pury, (Olivier Gibelin.
1 M	M. Law	Alexandra von Grumbkov, Bernard Birot.
1 M'T	M. Theis	Ginette Monod, Jacques Souclier.
2 ABC	M. Johnson	Jacques Oppenheim, Robert Tezzo.
2 M	M. W.Lods	Aline Pfluger, Yann Pré.
2 M'T	M. Westphal	Jean-Luc Malécot, Claude Roy, Alain Mathern.
3 1	M. Marcesse	Claude Le Vu, Cécile Dramard.
3 2	M. Vernier	Elisabeth Roy, Michel Le Sage.
3 T	M. Vilalta	Jimmy Martin du Pan, Gérard Schuler.
4 1	M. Wéron	Gérard Nicolas, Jean Hatzfeld.
4 2	M. de Rugy	Pierre Hubner, Roland Groot.
5 1	Mlle Maber	Björg Aurbakken, Yann Tocqueville.
5 2	M. Samson	Marc Klein, Philippe Mathern.
6 1	Mme Monnier	Christian Monnier, Anne-Marie Lapierre.
6 2	M. Tichet	Martine Fay, Nicolas Meletopoulos.
Français spécial	I Mlle Reichheld	Merete Dyrmoose, Julie Kennedy.
	II "	Menno van Wijk, Anne Gyorgy.

L'élection des porte-parole par le Conseil des élèves donna lieu à de nombreuses discussions, car plusieurs candidats valables, ayant chacun leurs partisans, se trouvaient en présence. Malgré la difficulté rencontrée pour résoudre cette situation, il faut se réjouir de constater que les élèves s'intéressent vivement à la question, et que plusieurs élèves sont capables de prendre des responsabilités. Finalement, le 2 décembre, après des réunions préparatoires, la quasi unanimité des voix s'est portée sur:

Guillemette de Pury, Marc Sauvaget, Maarten Weidenaar, que nous félicitons, et auxquels nous souhaitons de faire du bon travail.

"Il ne nous reste que le cri"

Le 24 octobre, la Troupe théâtrale de l'Ecole Normale de Lausanne, que dirige notre ancien professeur Monsieur Bertrand Lipp, nous a donné un spectacle d'un genre particulier puisqu'il s'agissait d'un montage dramatique sur le thème de la guerre. Trois parties: la guerre s'impose peu à peu dans un monde qui croit vivre en paix, la réalité de la guerre, les meurtrissures qu'elle laisse derrière elle dans ce monde auquel "il ne reste que le cri".

Nous avons donc pu voir de nombreux extraits de pièces antiques et modernes, et entendre plusieurs poèmes anciens et contemporains. On voit d'emblée la difficulté d'un tel montage dramatique: celle de tenir son public en haleine. Monsieur Lipp et sa troupe y sont parvenus, et aussi bien les jeunes élèves que les grands ont été captivés. Le montage était fait très judicieusement, ménageant des scènes de détente entre des moments tragiques et des poèmes bouleversants. Et puis, il y avait cet art de la mise en scène et de la diction, dont tous ceux qui ont vu des spectacles Lipp peuvent deviner la haute qualité, qui suppose un travail assidu et combien fructueux.

La Troupe a passé quelques jours au Collège, et ce fut une fois de plus un plaisir de rencontrer ces sympathiques camarades et de les entendre chanter si bien et si facilement.

Merci encore, chers amis. Et nous autres, lorsque nous aurons un petit sourire légèrement méprisant à l'égard des instituteurs ou des Suisses, pensons à tout ce que l'Ecole Normale de Lausanne nous a apporté par ce groupe d'élèves.

Statistiques

Il y a actuellement 477 élèves au Collège, soit 315 garçons et 162 filles, ou 258 externes et 219 internes (150 garçons et 69 filles).

Les élèves étrangers sont au nombre de 57, soit 24 Américains des USA, 7 Hollandais, 7 Suisses, 5 Camerounais, 4 Allemands, 2 Congolais (Léopoldville), 1 Anglais, 1 Belge, 1 Danois, 1 Gabonais, 1 Hongrois, 1 Malgache, 1 Pakistanais, 1 Viet-Namien.

150 élèves bénéficient, dans une proportion plus ou moins grande, de bourses du Collège; ils se répartissent en: 37 enfants du personnel du Collège, 37 enfants de pasteurs et missionnaires, 36 enfants de notre région, et 40 autres cas.

Les sports

Voilà la fin du premier trimestre: un bilan s'impose. Voyons un peu le comportement de nos différentes équipes:

- volley jeunes filles. Cette équipe est probablement l'équipe du Collège où règne le meilleur esprit. Et pourtant, malgré des entraînements suivis régulièrement par toutes, elles n'ont rien pu faire ni au match "aller", ni au match "retour" contre le Lycée du Puy.
- volley jeunes gens. Cette équipe est peut-être celle qui nous a le plus déçu puisque pour le moment elle n'a pas gagné de match, et pourtant nos joueurs ont eux aussi bien travaillé. Ils n'étaient pas moins forts que certains du Puy, mais ils ont eu moins de réussite. En tous cas, ils ont beaucoup appris; n'est-ce pas là l'essentiel?
- basket jeunes filles. Cette équipe est difficile à juger puisqu'elle n'a joué qu'un match. Devant des filles jouant régulièrement en civil les nôtres n'ont pu que limiter les dégâts (38-20). Le manque de condition physique s'est fait sentir, ainsi que le fait d'être sur un terrain deux fois plus grand que notre gymnase, si bien que nos shoots étaient trop courts.
- basket cadets. Cette équipe est celle qui nous a donné le plus de satisfactions puisqu'elle a gagné tous ses matches, et souvent avec 20 points d'avance. En continuant à travailler comme jusqu'ici, nous pouvons espérer beaucoup pour le titre d'Académie.
- foot cadet. Dire que nous avons été étonnés de voir cette équipe arriver à arracher un match nul serait peut-être sévère. Souhaitons-leur plus de chance pour les autres matches à venir.
- foot junior. Comme nous l'espérons, cette équipe se comporte très bien quant aux résultats, puisqu'elle aussi n'a ramené que des victoires. Nos joueurs ont des possibilités, et s'ils veulent bien s'entendre entre eux pour faire un jeu d'équipe meilleur, ils pourront peut-être décrocher aussi un titre.

Il faudrait encore parler du cross qui n'a pas eu lieu à cause des conditions atmosphériques. Mais nous savons que beaucoup de garçons travaillent toujours avec autant d'acharnement.

Pour terminer, rappelons que presque toutes nos équipes joueront le jeudi 10 janvier, c'est à dire le lendemain de la rentrée. Attention aux bons repas de fin d'année!

Les travaux du Collège

A l'internat de filles, on perce une porte permettant d'entrer par le sous-sol dans l'aile ouest.

A l'internat de garçons, la nouvelle maison mitoyenne de Tagheia est sous toit. Pour rester dans la langue du Maroc, elle s'appellera DJELABA, nom d'une espèce de pèlerine à capuchon beaucoup portée dans ce pays (on sait que Tagheia désigne le petit calot des Marocains).

Dans cette maison, la chaufferie est prête à entrer en action, et au moment où sortira ce journal, il est bien probable que les derniers poêles de l'internat auront disparu de Tagheia et Kaïna.

Par contre, on regrette que la petite salle de séjour de Bond-Koja ait dû être transformée en chambre d'élèves.

Fin de trimestre

Tandis que le C.F.D. est en cours d'impression, de nombreuses festivités marquent cette fin de trimestre de Noël.

Jeudi 13, le groupe d'Art dramatique présente "Les Précieuses Ridicules", avec un programme de guitares. Dimanche 16, concert spirituel au Temple, avec David Law dans un concerto de Mozart. Le grand repas des internats se fera cette année par maison, samedi 15; certains regrettent la tradition du repas au gymnase, mais des groupes moins nombreux seront sans doute plus sympathiques. Enfin, mardi après-midi, une grande "kermesse" des activités dirigées se fera à travers le Collège: exposition de travaux, démonstration des choses apprises, etc, pour que chacun puisse voir ce que les autres ont fait.

Eté 1963

Camp de travail: 12 juillet - 6 août.

Cours de vacances "langue-art-culture": 12 juillet - 9 août
(part en excursion le 5 août).

Cours de vacances secondaire: 9 août - 6 septembre.

Vacances

- Noël: mercredi 19 décembre à 10 heures. Retour au Chambon: mardi 8 janvier (classes mercredi matin).
- Pâques: samedi 30 mars à 10 heures. Retour au Chambon: mardi 16 avril (classes mercredi matin).

V I V E L A Q U I L L E !

L'ASSOCIATION DES ANCIENS

Il n'y a pas grand chose à dire en cette fin d'année. Nos préoccupations d'Anciens vont marquer le pas en attendant la fin des fêtes. Mais nous espérons que dès le début de l'année les choses vont se précipiter et les rencontres se succéder...

Nous vous avons promis l'Annuaire des Anciens pour ces jours-ci, mais l'homme propose et l'imprimeur dispose: nous n'aurons la livraison que début janvier, et donc vous ne le recevrez que vers la mi-janvier.

Bon Noël à tous et une heureuse année 1963 !

NOUVELLES DES ANCIENS

Jean VOELKNER (FUMANCHOU) est à Potsdam aux Affaires Culturelles de la RDA. Il adresse à tous ceux qui l'ont connu son meilleur souvenir. Maarten BOASSON poursuit avec succès sa licence de maths en Hollande. Bernard DAUMET fait son service militaire à Auxerre. Armelle THOMAS poursuit ses études de puériculture à Paris. Pierre DARCHE a un moral du tonnerre malgré sa pleurésie; à Reuilly il n'est pas trop loin du Collège puisque l'infirmière qui le soigne est... Katia CHIALKOVY.

Jean DARCHE est prof au Lycée de Sway-Rieng, au Cambodge. Eliane DELORD est équipière de la CIMADE à Médéa (Algérie). Claude SUMEIRE prépare une thèse de doctorat au CENG de Grenoble. Victor SAVARY prépare des certificats de licence de maths à Grenoble. Hélène CHASTAGNIER fait MPC à St-Etienne. Lionel CHAUVBIN est interne des Hôpitaux de Paris.

Mariages

Nicole ZURCHER et Jacques Guerre, le 30 juin à Cairanne (Vaucluse)
Tony MABER et Anita RASCON, le 1^{er} sept. à Purbrook, Hants, Angleterre
Denyse DEBARD et François Valayer, le 1^{er} sept. au Chambon.
Laure de LA QUERIERE et Antoine Boutrolle le 18 sept. à N.D. du Bec.
Ann COUDERC et Jacques HINE, le 8 décembre au Chambon.

Naissances

Philippe, 4^e fils de M. et Mme HORNUS, le 6 novembre au Chambon.
David, chez M. et Mme FAURE, le 4 décembre à Lyon.
Etienne, chez Christiane de BARY (de CAZENOVE), le 20 nov. à Forbach.

ABONNEMENT à "Ça File Doucement" (5 numéros par an): 3,-NF.

CCP: Collège Cévenol, Internat de garçons, Lyon 2810-85.

Cotisation à l'ASSOCIATION DES ANCIENS DU COLLEGE CEVENOL: 10,-NF

(y compris l'abonnement au CFM). Les Anciens qui ne sont pas en mesure de payer peuvent simplement nous écrire un mot.

CCP: Assoc. des Anciens du Collège Cévenol: Paris 7.103-44.

CCP FONDS D'ENTRAIDE DES ANCIENS DU COLLEGE CEVENOL: Lyon 4.803-94.